

CHATEAU DU HOHNACK

927 m d'altitude – Commune de Labaroche (Département du Haut-Rhin)

Le château du Hohnack, perché sur un petit sommet (appelé Petit-Hohnack) au-dessus du Ban de Labaroche et situé sur un point de passage entre le Val d'Orbey et la Vallée de Munster, s'élève à 927 m d'altitude. C'est le deuxième château le plus élevé d'Alsace, après le Freundstein (948 m), situé au fond de la vallée de la Thur. Son nom dériverait de « Hohen Acker », le champ du haut. Le sommet voisin du Grand Hohnack (976 m d'altitude) recèle encore des vestiges protohistoriques (un ancien refuge de la population du plateau ?). Peut-être en a-t-il été de même au Petit-Hohnack. L'existence d'un poste de guet romain a aussi été évoquée (à confirmer).

Historique

- 1079 : le château est cité dans une chronique postérieure comme déjà existant à cette date ; il appartenait alors aux fameux Comtes d'Eguisheim.
- Entre 1144 et 1182 : les Ferrette héritent du Val d'Orbey par les Eguisheim.
- 1251 : conséquence du règlement en leur défaveur de la succession des Eguisheim, les Ferrette deviennent les vassaux de l'Evêque de Strasbourg, lien qu'ils dénoncent en 1271 pour se placer sous la protection de l'Evêque de Bâle, qui leur reconduit le fief du Hohnack.
- 1279 et 1288 : les Ribeaupierre assiègent et prennent à deux reprises le château, qu'ils récupèrent en arrière-fief des Ferrette.
- 1324 : les Ribeaupierre tiennent désormais le château des Habsbourg, héritiers des Ferrette.
- XIV/XVe siècles : plusieurs membres de la famille des Ribeaupierre se disputent le château, qui par mariage, échoue successivement aux Saarwerden (1360) puis aux Lupfen (1398). En 1437, les Ribeaupierre rentrent définitivement en possession du château, comme fief relevant directement de la Maison d'Autriche (Habsbourg).
- Fin XVe siècle – début XVIe siècle : réalisation de grands travaux de modernisation du château (avec adaptation aux armes à feu).
- 1635 : le gouverneur français de Colmar, M. de Manicamp s'empare du château par la ruse. Une garnison française s'y maintient jusqu'en 1654 ; entretemps, en 1650, les Ribeaupierre reprennent possession du château.
- 1655 (24 novembre) : à compter de cette date et 16 jours durant, sur ordre de Louis XIV, le château est démantelé par 200 ouvriers venus de Colmar.
- 1673 : à l'extinction des Ribeaupierre, le Hohnack et la seigneurie correspondante passent entre les mains de leurs héritiers, les Princes de Deux-Ponts qui les conservent jusqu'à la Révolution.
- Après 1789 : sous la Révolution française (an IV), le Hohnack est vendu comme bien national (acquéreur restant à identifier), puis racheté au début du XIXe siècle (date restant à préciser) par M. de Golbéry.
- 1886 : Philippine de Golbéry fait don de la ruine à la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace, qui intervient en 1898 pour que cessent les déprédations. Le Hohnack devient ensuite la propriété de la commune de Labaroche (date à préciser).
- 1905 : la ruine est classée Monument historique par arrêté du 19 août.
- 1890, 1933, 1965, 1981-1983 et 1990 : plusieurs campagnes de restauration se succèdent.

Datation des vestiges conservés

XIIe siècle : le château adopte un plan classique pour un château de sommet de montagne, à savoir une enceinte polygonale (sans les tours de flanquement construites ultérieurement), un donjon carré isolé, un logis seigneurial et des dépendances accolés aux courtines (muraille reliant deux tours) ; utilisation de pierres à bosse de grandes dimensions ; le rocher servant d'assise à l'édifice a été aplani et retravaillé.

Fin XVe siècle : le château fait l'objet d'une considérable campagne de modernisation et d'adaptation aux armes à feu avec la construction de trois bastions quadrangulaires (dont celui de la porte d'entrée) ainsi que d'un bastion semi-circulaire (début XVIe siècle pour ce dernier ?) puis d'une barbacane (aujourd'hui disparue) en avant du bastion de la porte d'entrée ainsi que de fausses braies (en partie encore visibles devant le bastion semi-circulaire). A l'intérieur du château, le logis est remanié (tourelle d'escalier) et un puits creusé (hypothèse de datation à confirmer). On notera que les nouvelles constructions extérieures reprennent le même parti que le bâtisseur du XIIe siècle, à savoir l'utilisation de pierres à bosse.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, le château a perdu quasiment la moitié de son élévation. On notera que l'aspect du château à la veille de sa destruction définitive est connu puisqu'un plan précis au sol ainsi qu'en élévation a été levé par le châtelain en 1655. Ce plan est toujours visible aux Archives départementales du Haut-Rhin.

Visite du château

Tour Est (dite « tour d'entrée »)

La tour de l'entrée est percée d'une grande porte en plein cintre (fruit d'une restauration ultérieure), laquelle a remplacé une porte cochère flanquée d'un portillon piétonnier, tous deux étant équipés de ponts levis. Une seconde porte en plein cintre ouvre vers l'intérieur de l'enceinte. A la base de la tour, deux canonnières protègent l'accès du château. Le système d'entrée a été complété au début du XVIe siècle par une barbacane (ouvrage défensif protégeant une porte), munie elle-même d'un pont-levis. Cette barbacane visible sur le plan de 1655 a aujourd'hui disparu (du moins en élévation).

Logis seigneurial

Il n'en reste plus que les fondations. Le RDC abritait notamment une cuisine (voir l'évier conservé dans l'épaisseur du mur d'enceinte). A l'étage, le logis seigneurial proprement dit était accessible au moyen d'une tourelle d'escalier dont il subsiste quelques fragments (montant de porte et surtout linteau – à l'envers aujourd'hui - frappé des armes des Ribeaupierre).

Tour semi-circulaire Sud (dite « Tour de la Chapelle »)

La tour est dotée de deux étages aménagés avec des chambres de tir pour le canon. Un escalier (d'origine ?) pratiqué dans l'épaisseur du mur permet de rejoindre le niveau de défense inférieur. Une chapelle était installée dans la tour, le plan en élévation de 1655 figurant au-dessus de cette tour un clocheton couronné d'une croix. A noter que la chronique mentionne la consécration en 1325 d'une chapelle dédiée à la Sainte Vierge, objet par la suite d'un petit pèlerinage (la chapelle de cette époque étant probablement située ailleurs).

A gauche de la tour de la Chapelle, le long de la courtine, se trouvaient les écuries.

Tour Ouest (dite « Tour des Sorcières »)

La tour est dotée de canonnières à niche (en V), permettant le tir en deux directions différentes depuis le même poste. Le premier niveau est actuellement comblé par les éboulis.

Puits

Creusé dans le grès à une époque non connue (fin XVe – début XVIe siècle ?), il est cependant avéré qu'il existait en 1516) ; probablement comblé lors de la destruction du château en 1655 ; redécouvert lors de travaux de restauration en 1905 ; décomblé en 1933 lors de nouveaux travaux de restauration ; à cette date, le sol du puits est mesuré à 42 m de profondeur ; le mur de margelle a été reconstruit en 1952 avec des pierres à bosse prélevées sur le site ; actuellement comblé à partir de 18 m ; à l'origine, le puits était abrité par un bâtiment, lui-même flanqué d'un autre bâtiment accueillant le treuil.

Donjon

A droite de la porte d'entrée, s'élève le donjon qui la protège. Construit au XIIe siècle il a probablement été raccourci lors de la campagne de modernisation du château fin XVe - début XVIe siècle, toujours est-il qu'il a perdu aujourd'hui la moitié sinon les 2/3 de sa hauteur initiale. Son appareil est constitué de grandes pierres à bossage et liserés minces et pourvues de trous de levage. Fait singulier mais pas unique, le parement intérieur est également en pierres à bossage. A noter que l'utilisation des pierres à bosse est davantage un symbole de puissance du seigneur maître d'ouvrage qu'un outil de défense. L'entrée du donjon se faisait à l'étage côté puits (les trous de boulins du dispositif d'accès à la porte ainsi que son seuil sont encore visibles, tout en haut à droite).

Citerne à filtration

Au pied de la face ouest du donjon, a été découvert vers 1990 le puisard central d'une citerne à filtration. Suite à une fouille menée fin août/début septembre 2013, ce puisard a été mesuré à 3,50m de profondeur. Ne figurant pas sur le plan de 1655, on pourrait en déduire que la citerne était déjà désaffectée à cette époque, mais cela reste à vérifier.

Tour Nord-Ouest (dite « Tour du Moulin »).

Cette tour, aujourd'hui réduite à son premier niveau, devait présenter à l'époque les mêmes caractéristiques que la Tour Ouest. Elle aurait abrité un moulin à vent (à confirmer).

Tour du château par l'extérieur (en sortant du château, vers la droite)

On notera successivement :

- Au pied de la tour circulaire, les vestiges d'une fausse-braie – enceinte basse qui entoure tout ou partie de l'enceinte principale (sur la dernière assise, est conservé un dernier élément d'un cul-de-lampe, support d'une échauquette (petit surplomb protégé pour sentinelle) depuis disparue.
- La majestueuse enfilade des ouvrages de l'enceinte côté ouest, avec successivement la tour circulaire puis la courtine et enfin la tour rectangulaire.
- Sur la courtine entre les deux tours, remarquez sur les pierres à bosse :
 - les trous de levage (qui servaient au levage et à la mise en place des pierres),
 - les marques de tâcheron (aussi appelées « signes lapidaires », elles servaient à identifier la production d'un tailleur de pierre),
 - les marques de pose (servaient de repère pour l'assemblage des pierres ; en l'espèce, probablement dans le cadre d'une opération de démontage-remontage de l'enceinte).
- Les traces d'exploitation d'une carrière en contrebas à l'ouest (en dessous de la Tour des Sorcières).
- Le retour se fait par le chemin d'accès de l'époque, encore reconnaissable à ses ornières.

Anecdotes

La proche abbaye cistercienne de Pairis (au-dessus d'Orbey) fut fondée en 1138 par les comtes d'Eguisheim. Elle dépendait de l'Abbaye de Lucelle (Sundgau). La Chapelle du château était desservie par un moine de Pairis.

Au XIIe puis au XIVe siècle, sont mentionnées des familles de ministériels portant le nom de Hohnack.

La Seigneurie comprend vers 1440 les communautés de Labaroche, Lapoutroie, Orbey et Fréland.

Les sires de Ribeaupierre (qui habitaient leur château de Ribeauvillé) ne montent au Hohnack qu'aux mois de mars et avril, pour la chasse au coq de bruyère et au loup. Au quotidien, ils se font représenter par un châtelain voire par un membre de la famille.

La ferme du château se trouvait en contrebas, au lieu-dit Bois le Sire.

Le château était considéré comme très sûr : pendant la Guerre de Trente ans, il sert de coffre fort aux Ribeaupierre afin d'abriter leurs objets précieux ainsi que leurs archives.

Toutefois, il a été la plupart du temps pris par ruse : la légende dit que les Ribeaupierre agirent après une tempête (fin XIIIe siècle), quant aux Français, ils prirent en otage les deux fils du comte de Ribeaupierre (1635) afin de s'assurer la place.

En 1655, Louis XIV fait démolir la puissante forteresse ; en effet, tombé en de mauvaises mains, le château aurait pu servir de point d'appui ; par la même occasion, on s'évite de coûteux frais d'entretien de troupes et de bâtiments.

En 1736, le château sert de carrière aux fins d'agrandissement de l'hôpital de Colmar.

Le donjon sert de cible à l'artillerie pendant les combats de la Libération, à la fin de la 2ème Guerre mondiale.

A noter la présence d'un deuxième site castral à Labaroche, situé à Gestion (826 m d'altitude), contrefort du Cras : vestiges d'un château ou d'un chantier castral au sommet ainsi que d'un fortin de siège au pied de la butte.

Texte : l'Association des Compagnons du Château du Hohnack.

Sources

- Guy Trendel et Henri Ulrich – Châteaux des Vosges et du Jura alsacien – Editions des Dernières Nouvelles – 1969
- P. Schmitt, R. Will, J. Wirth et C.-L. Salch - Châteaux et guerriers de l'Alsace médiévale – Editions Publitotal – 1975
- Marc Greder - A la découverte des châteaux forts d'Alsace – Editions Salvator – 1980
- Roland Recht : Dictionnaire des Châteaux de France – Volume Alsace – Editions Berger-Levrault – 1980
- Charles-Laurent Salch – Dictionnaire des Châteaux forts d'Alsace – Editions Alsatia – 1991
- Nicolas Mengus et Jean-Michel Rudrauf – Dictionnaire des châteaux forts et fortifications médiévales d'Alsace – Editions de la Nuée bleue - 2013